

**PROGRAMME INSTITUTS ET  
INITIATIVES**

**Appel à projet – campagne 2021**

**Proposition de projet de recherche doctoral (PRD)**

**IGenre - Initiative Genre**

**Intitulé du projet de recherche doctoral (PRD): Changer de prénom sur le Web quand on est trans ?  
Les normes de genre au travail dans les conceptions de l'identité  
numérique et de l'identification en ligne**

**Directrice ou directeur de thèse porteuse ou porteur du projet (titulaire d'une HDR) :**

NOM : **Julliard** Prénom : **Virginie**  
Titre : Professeur des Universités ou  
e-mail : virginie.julliard@sorbonne-universite.fr  
Adresse professionnelle : CELSA - 77 rue de Villiers - 92200 Neuilly-sur-Seine  
(site, adresse, bât., bureau)

**Unité de Recherche :**

Intitulé : GRIPIC (Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Processus d'Information et  
de Communication)  
Code (ex. UMR xxxx) : EA1498

**École Doctorale de rattachement de l'équipe (future école doctorale de la doctorante ou du doctorant) :** **ED433-Concepts et langages**

**Doctorantes et doctorants actuellement encadrés par la directrice ou le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorantes ou doctorants, leur année de 1<sup>e</sup> inscription et la quotité d'encadrement) : 1 doctorant, 100%, inscrit en 2020 et 1 doctorante, 50%, inscrite en 2019 (Sorbonne Université) ; 1 doctorant, 50%, inscrit en 2018 (dans un autre établissement)**

-----  
**Co-encadrante ou co-encadrant :**

NOM : Prénom :  
Titre : Choisissez un élément : ou HDR   
e-mail :

**Unité de Recherche :**

Intitulé :  
Code (ex. UMR xxxx) :

**École Doctorale de rattachement :** Choisissez un élément :

Ou si ED non Alliance SU :

**Doctorantes et doctorants actuellement encadrés par la directrice ou le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorantes ou doctorants, leur année de 1<sup>e</sup> inscription et la quotité d'encadrement) :**

**Co-encadrante ou co-encadrant :**

NOM :

Prénom :

Titre : Choisissez un élément : ou

HDR

e-mail :

**Unité de Recherche :**

Intitulé :

Code (ex. UMR xxxx) :

**Choisissez un élément :**

**École Doctorale de rattachement :**

Ou si ED non Alliance SU :

**Doctorantes et doctorants actuellement encadrés par la directrice ou le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorantes ou doctorants, leur année de 1<sup>e</sup> inscription et la quotité d'encadrement) :**

**Cotutelle internationale :**  Non  Oui, précisez Pays et Université :

**Selon vous, ce projet est-il susceptible d'intéresser une autre Initiative ou un autre Institut ?**

Non  Oui, précisez Choisissez l'institut ou l'initiative :

**Description du projet de recherche doctoral (en français ou en anglais) :**

*Ce texte sera diffusé en ligne : il ne doit pas excéder 3 pages et est écrit en interligne simple.*

*Détailler le contexte, l'objectif scientifique, la justification de l'approche scientifique ainsi que l'adéquation à l'initiative/l'Institut.*

*Le cas échéant, préciser le rôle de chaque encadrant ainsi que les compétences scientifiques apportées. Indiquer les publications/productions des encadrants en lien avec le projet.*

*Préciser le profil d'étudiant(e) recherché.*

Contexte : Le projet de recherche doctorale porte sur le changement de prénom des personnes trans, et les enjeux que ce changement soulève sur le terrain du Web. Il s'inscrit dans la filiation de recherches menées au GRIPIC (Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Processus d'Information et de Communication – EA1498) sur les mutations numériques, en particulier celles concernant les « formes et écritures médiatiques », d'une part, et les « dynamiques de communication dans l'espace public », d'autre part. Ces recherches appréhendent le fait technique comme un fait social. À cet égard, elles considèrent les mutations numériques comme entremêlant des innovations techniques et des considérations socio-historiques, anthropologiques, cognitives. Ces mutations sont contingentes, elles dépendent des organisations socio-économiques, juridiques et politiques autant que des imaginaires et des systèmes d'écriture qu'elles contribuent à refaçonner, comme en témoignent, par exemple, les travaux sur les nouvelles formes sémiotiques par lesquelles le genre se manifeste en milieu numérique et la façon dont les identités de genre et sexuelles deviennent des données, collectées et exploitées par les entreprises du Web (par ex. Julliard, 2013 ou Grison et Julliard, à paraître). La thèse accueillie au GRIPIC s'intéressera aux procédures de changement de prénom déployées par les entreprises du Web ou les services en ligne (réseaux sociaux numériques - désormais RSN -, mais aussi administrations ou services divers), aux obstacles rencontrés par les personnes trans dans ce cadre, à la conception de l'identité et de l'identification des entreprises du Web que ces obstacles révèlent et aux normes de genre qui soutiennent cette conception. En 2013-2014, des mobilisations ont vu le jour pour dénoncer les règles des RSN en matière de gestion de nom. En particulier, la [real name policy] de Facebook, qui imposait à ses membres de choisir un nom de compte correspondant à leur « nom réel », révèle à quel point la conception de l'identité numérique de Facebook peine à intégrer les personnes trans (Haimson, Hoffmann, 2016). En réponse aux mobilisations, l'entreprise a fini par modifier ses règles afin de permettre aux internautes qui le souhaitent de faire correspondre leur nom de compte au nom dont ils et elles se servent « dans la vie courante ». Toutefois, le changement de nom étant soumis à la production de documents d'identité et à une justification (se déclarer « en transition »), cette solution a été décriée par des associations de défense des droits des internautes au motif qu'elle force des personnes jugées « vulnérables » à révéler des détails intimes. Par ailleurs, la possibilité de signaler des « faux profils » (en vertu d'un rapport photo de profil/nom de compte jugé incohérent, par exemple) et les suspensions de comptes qui adviennent le temps de procéder à des vérifications participent à l'« invisibilisation » des personnes non binaires (personnes trans, mais aussi intersexes, drag et travesti-e-s). Les exemples de solutions inadaptées, proposées par les entreprises du Web désireuses de se montrer « plus inclusives » à l'égard des personnes trans abondent. En réponse, des initiatives émanant de militants et militantes ont récemment vu le jour



pour aider les personnes trans à se repérer dans les procédures de changement de prénom mises en place par ces entreprises et services en ligne. En juin 2020, la militante transféministe Jill Maud Royer a ainsi lancé le site [changemy.name.fr](http://changemy.name.fr) qui évalue l'adéquation de ces procédures à la situation des personnes trans. Par ailleurs, depuis 2019, plusieurs navigateurs Web proposent des extensions pour modifier le prénom des utilisateurs et utilisatrices sur les pages Web qu'ils affichent (par ex. Deadname Remover, pour Google Chrome). Cette modification, visible par les seules personnes concernées et sans incidence sur la façon dont elles sont identifiées dans les bases de données des sites Web, répond à des besoins exprimés par des trans souhaitant s'identifier à un autre prénom que celui qui leur a été attribué à la naissance (en attendant que les démarches judiciaires aboutissent à un changement d'état civil) ou sans que la transition ne soit rendue publique.

Objectifs scientifiques : La thèse analysera certaines des procédures de changement de prénom déployées par les entreprises du Web ou par différents services en ligne, les discours qui les accompagne, ainsi que leurs appropriations (ou contestation) par les personnes trans de façon à atteindre les objectifs scientifiques suivants : 1) comprendre les effets visés par ces procédures et les effets concrets de ces procédures sur l'expérience des internautes trans (services et parcours de navigation accessibles, sécurité et tranquillité en ligne) ; 2) comprendre les logiques contradictoires que révèle le phénomène du « changement de prénom » pour les personnes trans sur le terrain du Web, entre : 2.1) la réglementation relative à la protection des données personnelles et le droit des individus à la rectification des informations les concernant (art. 16 du RGPD), 2.2) le droit des individus de se présenter comme ils le souhaitent, 2.3) les besoins en matière d'authentification, pour permettre d'assurer que les internautes qui se rendent coupables de délit puissent répondre de leurs actes et donc pour permettre d'instaurer la confiance dans les interactions en ligne, 2.4) les usages qui relient l'authentification sur l'identification (Arnaud, 2009), rendant poreuses les frontières entre les différentes sphères dans lesquelles évoluent les individus, 2.5) le droit à la protection de la vie privée, qui autorise de ne pas avoir à divulguer son identité sexuelle, 2.6) l'acceptation du prénom comme un des éléments par lesquels une « identité sociale constante et durable » d'un « agent » est instituée « à travers les temps et les espaces sociaux » (Bourdieu, 1986, 70) ; 3) mettre au jour les normes de genre sous-tendant les conceptualisations de l'identité et de l'identification numérique qui s'expriment dans ces logiques et la continuité prénom-état civil-identité-identification, et enfin 4) mettre au jour l'usage qui peut être fait des procédures de changement de prénom par des entreprises du Web désireuses d'apparaître « inclusives » sans se donner les moyens de lutter contre le harcèlement subi par les personnes trans en ligne.

Approche scientifique : En France, le changement de prénom des personnes trans fait l'objet de recherches en psychanalyse (Núñez González, 2018) et le changement d'état civil ou la constitution d'un « droit à l'identité de genre » fait l'objet de recherches en droit et en sciences politiques (Jaunait, 2020). Sur le terrain du Web, la constitution des réseaux de solidarité soutenant les personnes trans est étudiée dans une perspective sociologique (Armangau). Il n'existe pas encore, toutefois, de recherche menée selon une perspective communicationnelle pour appréhender le changement de prénom des personnes trans sur le Web. Le besoin d'une recherche attentive à la médiation (sociale, technique, sémiotique) par laquelle ce changement opère se fait néanmoins sentir. Au travers de quelles pratiques d'écriture et de quelles modalités documentaires (Denis, 2018) le changement de prénom advient-il sur le Web ? Par quels signes ce changement est-il manifesté ? À quels signes donne-t-il accès (dans le cas où les parcours de navigation diffèrent selon le genre renseigné, cf. Pailler, 2009) ? Selon quelles modalités les revendications transféministes s'expriment-elles ? La perspective communicationnelle permettrait, selon nous, de mettre au jour les conceptions de l'identité de genre, de l'identité numérique et de l'identification inscrites dans les procédures en ligne, au-delà des discours « inclusifs » des entreprises du Web qui les mettent en œuvre. Cette perspective permettrait également, dans la filiation des travaux précurseurs de K. Espineira (2014) de considérer la façon dont la structuration des espaces publics et les modalités d'intervention qu'ils ménagent rendent possible la formulation de certains problèmes et pas d'autres, ou une certaine formulation des problèmes rencontrés en ligne par les personnes trans.



Adéquation à l'initiative Genre : Si les sciences de l'information et de la communication (SIC) mettent la focale sur la médiation (les signes par lesquels le genre est manifesté, les procédures par lesquelles l'identité numérique est instituée, le dispositif au travers duquel l'authentification des internautes est assurée malgré les fluctuations des existences vécues), ce projet de recherche doctoral veut aussi saisir l'opportunité d'éprouver la dimension transdisciplinaire de l'objet de la médiation lui-même : les normes de genre qui sous-tendent les conceptualisations de l'identité et de l'identification à l'œuvre dans les procédures de changement de prénom. L'initiative Genre offre un contexte très favorable pour réaliser cette transdisciplinarité entendue comme la capacité du genre à faire retour sur des concepts propres aux disciplines, à y introduire des « ruptures épistémologiques » (à l'instar de celle introduite par le concept de « division sexuelle du travail » de Danièle Kergoat en sociologie du travail, cf. Daune-Richard et Devreux, 1992). La réalisation de la thèse dans le contexte de l'initiative Genre constitue l'assurance d'une réinterrogation féconde des concepts d'« identité numérique », d'« identification/authentification » en ligne ou de « traces/traçabilité numériques », au cœur des réflexions contemporaines des SIC.

Rôle de l'encadrante : V. Julliard est une spécialiste de l'étude de la production du genre dans les médias et des nouvelles formes d'écriture qui voient le jour dans les environnements numériques (sites de rencontre, RSN). Ses recherches portent notamment, d'une part, sur la façon dont les sites Web et les RSN oeuvrent à la constitution des identités de genre en ligne et à la conflictualité sociale autour de la « différence des sexes » et, d'autre part, sur la façon dont les identités numériques se recomposent à travers le temps, notamment à l'occasion de certaines étapes, et soulèvent de nouveaux enjeux concernant la gestion des données personnelles. Publications en lien avec le projet : [1] Julliard V. (à paraître). « La manifestation du genre sur Twitter. L'engagement émotionnel à l'égard de la « différence des sexes », le rôle des images », in Alix F., Chauvin P.-M., Coutolleau V., Sarfati Lanter J. (dir.), *Le genre manifeste – Stratégies, médiations, mises en question*, Sorbonne Université Presses ; [2] Julliard V. (2018). « L'idéologie raciste en appui aux discours antiféministes : les ressorts émotionnels de l'élargissement de l'opposition à la « théorie du genre » à l'école sur Twitter », *Les Cahiers du genre*, n°65, p.17-39. [3] Cervulle M. et Julliard V. (2018). « Le genre des controverses. Approches féministes et queer », *Questions de communication* n°33, p. 7-22. [4] Julliard V. et Georges F. (2018). « Produire le mort. Les pratiques d'écriture sur les profils Facebook de défunts », *Réseaux*, n° 210, p.89-116. [5] Julliard V. (2013). « Éléments pour une « sémiotique du genre » », *Communication & Langages*, n°177, p.61-76.

Profil de l'étudiant-e recherché-e : La candidate ou le candidat a réalisé un mémoire de recherche en SHS (de préférence en sciences de l'information et de la communication ou dans l'une des disciplines voisines : sociologie, sciences du langage) intégrant une perspective de genre. Elle ou il a travaillé sur l'un des aspects du projet de recherche doctorale : transition de genre, pratiques/identité ou traces numériques, statut du prénom dans les processus d'identification.

Bibliographie : - Armangau Y., *Bifurcations de genre : épreuves et réseaux de soutien des personnes trans*, thèse en sociologie (en cours), université Toulouse 2. - Arnaud M. (2009). « Authentification, identification, tiers de confiance », *Hermès* n°53. - Bourdieu P. (1986). « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°62-63. - Daune-Richard A.-M., Devreux A.-M. (1992). « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », *Recherches féministes*, n°5. - Denis J. (2018). *Le Travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*, Presses des mines. - Espineira K. (2014). « Les constructions médiatiques des personnes trans – un exemple d'inscription dans le programme 'penser le genre' en SIC », *Les enjeux de l'information et de la communication* n°15. - Grison & Julliard. (2021). « Les enjeux de la modération automatisée sur les réseaux sociaux numériques : les mobilisations LGBT contre la loi Avia », *Colloque IA et innovation sociale*, Bordeaux, juin. - Jaunait A. (2020), « Genèses du droit de l'identité de genre. Approche des configurations sociojuridiques », *Droit et société*, n°195. - Núñez González E. (2018). *Le choix du prénom chez le trans*, thèse en psychanalyse, Sorbonne Paris Cité. - Pailler F. (2019). *Les affects classifiés : numérique et médiations sexuelles*, thèse en SIC, Université de

**Merci d'enregistrer votre fichier au format PDF et de le nommer :  
«ACRONYME de l'initiative/institut – AAP 2021 – NOM Porteur.euse Projet »**

***Fichier envoyer simultanément par e-mail à l'ED de rattachement et au programme :  
[cd\\_instituts\\_et\\_initiatives@listes.upmc.fr](mailto:cd_instituts_et_initiatives@listes.upmc.fr) avant le 20 février.***